



## HABITATS FORESTIERS ET FORÊTS HABITÉES

(Marie Baltzinger)

Les 26 et 27 mars 2019 se tenait, au sein du Domaine national de Chambord, un colloque international (logo ci-dessus) regroupant une centaine de participants originaires d'une dizaine de pays (photo ci-dessous). Cet évènement scientifique venait conclure le projet de recherche interdisciplinaire COSTAUD « Contribution des ongulés sauvages au fonctionnement de l'écosystème et aux services rendus à Chambord », financé par la Région Centre-Val de Loire au titre de son Appel à Projets de Recherche d'Intérêt Régional (édition 2015). Intitulé *Habitats forestiers et forêts habitées*, il visait à questionner les interactions existant en forêt et ses habitats associés entre la faune et les usages, modes de gestion et pratiques sociales, en se structurant autour de quatre thèmes.



Photo Amélie Robert

Le thème 1 du colloque s'est intéressé aux facteurs environnementaux et humains à l'origine des populations animales actuelles et ambitionnait de répondre à un certain nombre de questions sur les moyens de régulation (réduction ou accroissement) des populations de faune sauvage : quels usages, pratiques et politiques ont favorisé l'essor des populations d'animaux, notamment les ongulés sauvages ? La chasse est-elle aujourd'hui le seul moyen de réguler cette abondance ? La reconquête des espaces naturels par les grands prédateurs, comme le loup, peut-elle moduler l'expansion démographique et géographique de cette grande faune ? Comment questionne-t-elle son acceptation sociale ? La chasse et la prédation naturelle permettent-elles aussi de pérenniser renouvellement, composition et structure de la forêt ?

Dans le thème 2, il s'agissait d'interroger l'influence de la faune, en l'occurrence des grands herbivores, sur le fonctionnement des écosystèmes. Ces grands herbivores naviguent au sein d'un réseau d'interactions impliquant non seulement la flore, mais également diverses faunes évoluant des sols à la canopée et dépendant de facteurs abiotiques multiples (c'est-à-dire eau, lumière, température). En consommant certaines plantes, ils déterminent l'abondance, la composition et la structure de la végétation, une ressource à partager avec d'autres faunes pour se nourrir, se réfugier ou se reproduire. Ils participent aussi à la dispersion des plantes, à la régulation des flux d'eau et de nutriments dans les sols, avec des effets directs et indirects sur d'autres compartiments de l'écosystème forestier.

Le thème 3 a abordé les conséquences des modes de gestion des habitats forestiers, afin d'en identifier les impacts sur la faune, notamment sur sa distribution spatiale. Les choix de gestion, les évolutions dans l'utilisation des surfaces forestières ou l'affectation à des usages spécifiques peuvent redistribuer dans l'espace et le temps les ressources accessibles pour la faune sauvage. Il est alors important de comprendre comment ces changements réorientent ses mouvements et influent sur son utilisation des habitats forestiers et de la mosaïque paysagère. Une autre question centrale concerne les conséquences de ces changements sur les processus écologiques associés à la faune sauvage.

Enfin le thème 4 s'est intéressé à la manière dont la faune pouvait être valorisée par la société, c'est-à-dire aux usages et pratiques sociales associés à la faune sauvage et aux milieux forestiers. En effet, la grande faune interagit avec les activités et les populations humaines (c'est-à-dire dégâts forestiers et agricoles, zoonoses et collisions routières) mais contribue aussi à certains services (c'est-à-dire tourisme de nature, activités récréatives comme la chasse et la photographie). Dans un tel système d'interactions complexes, comment peut-on appréhender les retombées sociales et économiques de cette faune sauvage ? Quels regards interdisciplinaires la recherche pose-t-elle sur une forêt multifonctionnelle, à la fois lieu de ressourcement, observatoire naturaliste, habitat pour la faune sauvage et support de la ressource en bois ?

Lors de ce colloque, la forêt, part de notre imaginaire et de nos paysages, est ainsi apparue comme un lieu de rencontre entre l'homme et la faune sauvage, un espace d'interactions multiples, comme le montrent les présentations orales filmées et désormais en ligne<sup>(1)</sup>. Certaines contributions ont donné lieu à des articles regroupés dans ce numéro thématique de la *Revue forestière française*. Ils questionnent l'empreinte passée de nos activités, les déterminants actuels et leurs enjeux, ainsi que les perspectives d'évolution des forêts et des habitats qui les composent. Pluridisciplinaires, les approches mises en œuvre abordent l'écologie de la faune sauvage et des

(1) sur le site canal-u : [https://www.canal-u.tv/producteurs/citeres/seminaires\\_citeres/colloque\\_habitats\\_forestiers\\_et\\_forets\\_habitees\\_comment\\_usages\\_gestions\\_et\\_pratiques\\_sociales\\_interagissent\\_avec\\_la\\_faune\\_sauvage\\_en\\_foret](https://www.canal-u.tv/producteurs/citeres/seminaires_citeres/colloque_habitats_forestiers_et_forets_habitees_comment_usages_gestions_et_pratiques_sociales_interagissent_avec_la_faune_sauvage_en_foret)

forêts, et tiennent compte de leurs représentations sociales et de la fréquentation touristique associée à ces patrimoines naturel et culturel. Elles associent sciences humaines et sociales, sciences de la vie et sciences de l'environnement.

Ce numéro regroupe 16 articles. Les quatre premiers ont pour terrain d'étude Chambord. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981, ce domaine est reconnu pour son château Renaissance mais aussi son parc forestier clos de murs et la pratique de la chasse au cerf espèce emblématique, les aménagements engagés depuis 1969 ayant contribué à sa revalorisation (article Tachin, p. 333). L'ambition du projet COSTAUD<sup>(2)</sup> était d'initier une relecture des paysages du Domaine national de Chambord, par une approche interdisciplinaire et intégrée du rôle des ongulés sauvages, cerf et sanglier, comme acteurs dynamiques des socioécosystèmes contemporains. Les trois articles suivants illustrent des résultats issus des trois volets du projet. Le premier visait à comprendre comment la diversité des usages, dont la chasse, et la place dédiée au cerf et au sanglier ont façonné les paysages de Chambord et ses habitats actuels (article Robert et Servain, p. 343). Le deuxième volet abordait le rôle de ces animaux dans les processus écologiques qui conditionnent la structuration spatiale de la diversité biologique, notamment la dispersion des plantes (article Saïd *et al.*, p. 371), la perturbation des sols et la prédation des couvées d'oiseaux forestiers. Le dernier volet s'intéressait à la dimension sociale et économique liée à la présence du cerf et à son influence sur l'attractivité touristique et les services culturels rendus au sein du Domaine national de Chambord (article Yengué, p. 357). L'objectif principal du projet COSTAUD était de proposer des pistes d'adaptation pour la gestion d'abondantes populations d'ongulés sauvages et de leurs habitats prenant en compte les conséquences socioéconomiques de leurs impacts et les services qu'ils procurent aux citoyens.

Les premiers articles traitent ainsi spécifiquement de la trajectoire temporelle du socioécosystème Chambord ; les suivants s'en écartent, interrogeant les interactions entre la faune et les usages, modes de gestion et pratiques sur d'autres terrains, autorisant une mise en perspective et un élargissement de la réflexion. Deux contributions questionnent la pratique de la chasse et la perception des acteurs impliqués, notamment dans un objectif de régulation des populations de cerfs en Ardenne belge (article Hubert, p. 381) et des sangliers dans le sud-ouest de la France (article Gigounoux, p. 393).

Une escapade auprès des peuples fenniques et sames nous permet d'appréhender la diversité des usages en forêt et des produits qui y sont collectés (article Danto, p. 409). Suit une analyse rétrospective des vallées des Alpes et des Pyrénées révélant la disparition des activités humaines qui en avaient façonné les paysages (article Copin, p. 423).

Une série de trois articles nous propose ensuite des études de cas sur l'ours, une espèce emblématique des Pyrénées (article Saliou, p. 437), sur le hérisson, une espèce de lisière qui cherche sa place entre forêts et milieux ouverts (Messieux, p. 449), ou encore sur le castor, une espèce qui recolonise les vallées et se nourrit dans les forêts alluviales et les peupleraies (article Robert, p. 465). Par une approche comparative agrosylvopastorale entre Sumatra et Morvan, l'article suivant analyse l'animal en tant qu'acteur mal-visible du paysage (article Bing, p. 481).

Les derniers articles abordent le cas des aires protégées et de leur périphérie en interaction avec les pratiques humaines. Ils nous emmènent d'abord en Afrique équatoriale, où se posent la question de la gouvernance des forêts au Gabon (article Ndong Ndong *et al.*, p. 493) et celle de

(2) Dont les recherches ont été conduites de 2015 à 2019.

l'exploitation des ressources naturelles en République démocratique du Congo (article Sankiana Malankanga *et al.*, p. 507). Les auteurs suivants nous proposent une halte au Proche Orient ; là, c'est l'expansion urbaine autour de Beyrouth qui exerce une pression sur la diversité biologique (article Chaoul *et al.*, p. 521). La dernière contribution nous ramène en France, avec la mise en place d'un observatoire pérenne pour piloter l'équilibre agro-sylvo-cynégétique dans le parc national des Cévennes (article Algoët, p. 531).

La diversité des articles rassemblés dans ce numéro illustre la pluridisciplinarité des approches proposées, et sa nécessité si l'on veut appréhender la complexité et la multiplicité des enjeux sur un territoire donné. On passe ainsi d'une vision écosystémique à celle du socioécosystème dynamique. Les recherches futures pourront s'inspirer de ces exemples pour notamment traiter les impacts subis mais aussi les services rendus par les populations animales en expansion en forêt tempérée, ou en déclin en forêt tropicale. Issues de questionnements sociétaux multifacettes, ces recherches pluridisciplinaires, qui associent sciences de l'environnement et sciences humaines et sociales, permettent aussi d'impliquer les citoyens dans une démarche participative, pour une meilleure prise en compte et une éventuelle résolution des problèmes posés.

Nous tenons à remercier la *Revue forestière française* d'avoir accepté de consacrer ce numéro thématique aux contributions du colloque *Habitats forestiers et forêts habitées*. Nous remercions également les financeurs qui ont permis le bon déroulement du colloque (l'Ambition Recherche Développement Intelligence des Patrimoines, la Zone Atelier Loire, le Domaine national de Chambord, le réseau thématique de recherche Milieu et Diversité et la région Centre-Val de Loire), ainsi que les partenaires du projet, sans oublier l'ensemble des participants qui, par la qualité de leurs interventions et des échanges, ont concouru au succès du colloque. Un grand merci à toutes les personnes impliquées, notamment les agents de la Direction de la Chasse et de la Forêt qui ont contribué à la réussite du projet.

Christophe BALTZINGER  
(INRAE)

Rédacteur en chef invité pour ce numéro

Séraphine GRELLIER (Université de Tours),  
François LEBOURGEOIS (*Revue forestière française*),  
Amélie ROBERT (Université de Tours),  
Sylvie SERVAIN (INSA Centre-Val de Loire),  
Jean Louis YENGUÉ (Université de Poitiers)